

PIERRE SAUREL

À la recherche de Von Tracht



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 120

À la recherche de Von Tracht

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 397 : version 1.0

À la recherche de Von Tracht

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Sir Arthur, le chef des espions des Nations Unies, reposait sur un lit d'hôpital.

Trop confiant en lui-même, Sir Arthur, depuis que les Alliés remportaient victoire par dessus victoire, prenait moins de précautions.

Aussi, des espions qui espéraient toujours en la victoire de l'Allemagne, avaient découvert sa retraite.

Sir Arthur avait été chanceux de s'en tirer.

Il aurait pu être tué sur le coup.

Mais dans la chambre voisine de celle du grand chef, reposait un autre membre du service secret des Nations-Unies.

Celui-là n'était nul autre que Jean Thibault, le jeune Canadien, qu'on connaissait mieux sous le pseudonyme d'IXE-13.

Sans le vouloir, Sir Arthur avait entraîné IXE-

13 dans la même aventure.

Le Canadien avait un important document à livrer et ce document était tombé entre les mains des Nazis.

Heureusement, Sir Arthur reprit connaissance à l'hôpital et appela aussitôt deux fidèles amis d'IXE-13.

Le colosse Marseillais, Marius Lamouche, et la fiancée du Canadien, Gisèle Tuboeuf.

Nous avons vu lors de notre dernier épisode, comment Marius et Gisèle étaient parvenus à découvrir la retraite des espions, et à sauver leur patron.

Mais ils étaient arrivés une dizaine de minutes trop tard, les Nazis avaient commencé à martyriser IXE-13.

Ils s'étaient attaqués avec cruauté aux pieds de l'espion.

Malgré la douleur qu'il ressentait, IXE-13 avait insisté pour aller livrer le message en Afrique.

Marius et lui étaient donc partis.

Le voyage s'était accompli sans incident, mais à leur retour, IXE-13 était entré à l'hôpital.

Ses pieds étaient tellement enflés qu'ils ne pouvaient même pas porter ses souliers.

Le docteur déclara qu'il en avait au moins pour deux ou trois jours.

Marius et Gisèle restaient en chambre, à l'hôtel.

Deux jours s'écoulèrent.

IXE-13 commença à se lever.

Ses pieds le faisaient encore souffrir, mais la douleur pouvait s'endurer.

Sa première visite fut à son chef.

Il n'eut qu'à passer dans la chambre voisine de la sienne.

– Bonjour, Sir...

– Lieutenant... comment allez-vous ?...

– Moi, très bien... mais je sais que vous, ça ne va pas aussi bien...

– Mais si, voyons... je me remets assez

rapidement...

– Vous ne sortirez pas de l'hôpital aussi vite que moi...

– Songez que j'ai eu le crâne fendu... un peu plus et c'était la fracture... rendu à mon âge, c'est long à se remettre de ça.

– Comment vous sentez-vous ?

Sir sourit :

– Oh, quand je suis couché, je suis très bien... mais tout à l'heure, j'ai tenté de me lever.

– Et puis ?...

– C'est comme si le plancher, le plafond et les murs se seraient mis à danser une sarabande folle... tout tournait autour de moi... Mais vous, quand pensez-vous sortir ?..

– Demain, le docteur me permettra de prendre une courte marche... et ensuite, il examinera mon pied... C'est ennuyant de rester enfermé dans une chambre d'hôpital.

– À qui le dites-vous ?... c'est la troisième fois que ça m'arrive...

– Vous n’avez pas d’idée de la nouvelle mission que vous allez me confier ?...

– Non... pas encore... chaque jour, je reçois différents messages... lorsque vous serez mieux, vous ne serez pas en peine.

– J’ai hâte, répéta IXE-13.

Le lendemain, IXE-13 alla se promener au bras de ses deux amis.

Mais il devait se l’avouer lui-même son pied le faisait souffrir.

Cependant, le docteur, après l’avoir examiné, déclara :

– Tout va bien, mon ami, vous prenez du mieux...

– Je vais pouvoir marcher ?...

– Oui... mais il va falloir que vous portiez un soulier spécial pour votre pied droit... un soulier plus grand...

– Et pour le pied gauche ?...

– C’est difficile de porter des souliers différents... vous devrez vous bourrer le pied.

Le docteur inscrivit un numéro sur une feuille.

– Tiens, faites-vous acheter des souliers de cette grandeur-là...

– Des 10... mais je porte des 8½.

– Je sais... mais vous allez voir la différence...

– Oh, je suis assuré d'avance qu'il va y en avoir une.

IXE-13 remit la commande à Marius.

Le Marseillais eut de la difficulté à trouver les souliers en question.

Tous les magasins n'avaient pas de souliers de la pointure dix.

Enfin, il en trouva une paire, de la bonne longueur et de la bonne largeur.

Le lendemain, il se présenta à l'hôpital et alla porter les souliers au docteur.

– Nous allons lui essayer ça aujourd'hui.

Le Marseillais alla trouver IXE-13 qui causait avec Gisèle.

Ils restèrent avec lui, jusque vers onze heures

et quart.

– Nous allons te laisser, fit Gisèle, il faut que nous allions manger... et avant de partir, nous voulons dire bonjour à Sir Arthur.

– Revenez cet après-midi...

– Bonne mère, patron, c'est après-midi que vous essaierez vos fameux souliers... n'ayez crainte, nous serons là...

Ils passèrent à la chambre du chef.

Sir Arthur fut très heureux de les voir.

Mais avant de partir, il demanda à Gisèle.

– Voulez-vous me rendre un service ?

– Certainement, Sir, qu'est-ce que c'est ?

– Pouvez-vous dire au lieutenant de passer à ma chambre lorsqu'il aura fini son dîner.

– Certainement, Sir.

Gisèle et Marius durent donc retourner dans la chambre du patron.

– Sir Arthur veut te voir, fit Gisèle...

– Tout de suite ?

– Non, aussitôt que tu auras mangé.

– Il vous a dit pourquoi ?...

– Bonne mère... s'écria Marius... pensez-vous que c'est pour une nouvelle mission ?...

– Peut-être...

– Peuchère, je ne pourrai pas manger... Ça me coupe l'appétit...

Gisèle se mit à rire :

– Tu es trop anxieux... c'est probablement pour que Jean garde son appétit que Sir Arthur le fait demander tout de suite après le dîner...

– Sans doute.

Gisèle embrassa de nouveau son fiancé.

– À cet après-midi, Jean.

Marius et Gisèle allèrent dîner.

La jeune Française avait quelques emplettes à faire.

Marius était très impatient.

Il avait tellement hâte de retourner à l'hôpital.

– Bonne mère... le patron doit avoir fini de

dîner... il cause peut-être avec Sir Arthur dans le moment...

Quand bien même tu te plaindrais, Marius... tu vas me suivre... nous nous rendrons ensemble à l'hôpital.

– Bon, bon, ne te fâche pas...

Et ce n'est qu'à deux heures qu'ils arrivèrent à l'hôpital.

Pour comble de malheur, IXE-13 était à la clinique.

Le docteur était à lui faire un pansement pour son pied.

Lorsque le pansement fut terminé, le docteur donna ses bas à IXE-13.

– Tenez, mettez vos bas...

– L'autre pied... il est beaucoup plus petit sans pansement...

– Entourez votre pied de linge... avec ceci...

Il lui tendit un morceau de linge.

IXE-13 s'arrangea pour que ses deux pieds soient semblables.

Puis il mit ses souliers.

– Maintenant, levez-vous !

Ses deux amis l'aidèrent.

– Hum... ça ne fait pas mal, mais je me sens un peu perdu dans ces souliers...

– Ça ne peut pas se faire autrement... mais dans cinq minutes, vous serez habitué. Allez vous promener dans la cour de l'hôpital.

– Enfin, soupira Marius... nous allons savoir en quoi consiste cette mission....

Aussitôt qu'ils furent dans la cour, le Marseillais demanda :

– Vite, patron... parlez-nous...

– Vous parler ?... de quoi ?...

– Mais bonne mère, vous avez vu Sir Arthur ?

– Oui.

– C'était au sujet de notre prochaine mission ?
demanda Gisèle.

– Oui.

Marius s'écria :

– Allez-y, bonne mère, nous ne pouvons plus attendre une seconde de plus... vous le voyez bien.

– Mais, que voulez-vous que je vous dise ?...
Je n'en sais pas plus long que vous.

Marius et Gisèle sursautèrent :

– Hein ?...

– Sir Arthur m'a dit tout simplement :

– IXE-13, j'ai une mission importante pour vous... quand pensez-vous pouvoir sortir de l'hôpital ?

– Je vais avoir la réponse définitive, cet après-midi.

– Bon. Aussitôt que vous aurez la réponse, venez me voir... je jugerai si je dois vous confier cette mission.

Marius était désappointé :

– C'est tout ?

– Oui.

– Bonne mère, Sir Arthur aurait, dû vous en apprendre plus long...

– Non, Marius, je l’approuve... Supposons que je ne puisse sortir avant trois ou quatre jours. Il confiera cette mission à un autre espion.

Gisèle fit tourner la conversation :

– Comment te sens-tu ?...

– Oh, très bien... j’espère que le docteur me laissera sortir.

– Nous l’espérons nous aussi, bonne mère... Si le docteur vous garde encore, moi, je vais voir Sir Arthur...

– Pourquoi ?

– Pour lui demander de me confier une mission... c’est plus fort que moi, je ne puis rester à rien faire.

Dix minutes plus tard, IXE-13 retournait près du docteur.

Ce dernier défit le pansement et examina son pied.

Puis il donna des instructions.

– Vous devrez garder des pansements pendant au moins une semaine... tous les soirs, il faudra

que vous fassiez tremper vos pieds une quinzaine de minutes dans l'eau chaude. Il est plus que probable que vos ongles tomberont... quand ils seront tombés, vous enlèverez votre pansement. Maintenant, je vais vous signer votre congé.

Nos amis bondirent de joie.

IXE-13 allait enfin sortir de l'hôpital.

Le docteur donna une grande feuille concernant les traitement à suivre et fit signer des papiers à IXE-13.

– Maintenant, je vais voir Sir Arthur. Revenez ce soir, dit le Canadien aux deux Français. J'aurai des nouvelles.

– Jamais, fit Marius. Nous vous attendrons dans votre chambre. Il n'y a pas un homme sur la terre qui me fera sortir de là.

II

– Entrez !

Sir Arthur était enchanté dans son lit.

– Ah, c'est vous, lieutenant.

IXE-13 s'approcha du lit :

– Sir, j'ai de très bonnes nouvelles.

– Vous êtes guéri ?

– Presque... j'ai des traitements à suivre, mais le docteur me donne mon congé. Je sors de l'hôpital aujourd'hui même.

– Tant mieux. Vous sentez-vous assez fort pour entreprendre une mission ?

Avant qu'IXE-13 put répondre, Sir Arthur enchaîna :

– Si vous préférez avoir un congé de quelques jours... je suis prêt à vous l'accorder...

– Sir, rester inactif serait pire pour moi que

toutes les maladies.

– Alors, vous voulez vous lancer tout de suite dans les aventures ?...

– Oui, mais je vais vous demander une faveur. Accordez moi une mission pour que je ne me sépare pas de mes deux amis... ils pourront m'être utiles... surtout à cause de mon pied.

– Je vous comprends. La mission que je voulais vous confier vous concernait tous les trois.

– Tant mieux.

Sir Arthur se pencha.

Tout près de son lit se trouvait une petite valise noire.

– Donnez-la moi...

IXE-13 la lui tendit.

Sir Arthur sortit des papiers et les mit sur son lit.

Il remit la valise à IXE-13 qui la replaça sur le plancher.

Dernièrement, vous vous êtes rendu en

Allemagne pour toute une série de missions...

– Concernant les criminels de guerre ?...

– Justement. Or, j'ai dû vous rappeler à cause de missions plus importantes à remplir en Angleterre...

– Et maintenant, vous allez me retourner en Allemagne ?

– Non, laissez-moi finir...

IXE-13 baissa les yeux :

– Excusez-moi, Sir.

Le grand chef continua :

– Lorsque vous êtes revenu, j'ai envoyé d'autres espions en Allemagne, pour surveiller les principaux criminels de guerre. Or l'un d'eux a réussi à s'échapper...

– Ah !

– Nous avons tenté de le retracer... et nous croyons savoir où il se trouve. Mais il se cache sous une autre identité, et ce ne sera pas facile de le reconnaître...

– Quelqu'un que je connais ?...

– Oui, et c'est pour ça que je vous crois l'homme le plus apte à le démasquer et à nous l'emmener...

– Qui est-ce ?...

– Un de vos bons amis... Le commandant Von Tracht.

IXE 13 sursauta :

– Diable...

– Il a eu peur de la vengeance... il sait que son pays est fini... d'ailleurs, la fin de la guerre est proche...

– Nous l'espérons tous...

– Donc, nous ne savons comment exactement le Commandant a pu s'échapper de l'Allemagne... mais nous le croyons rendu en France.

Sir Arthur lui montra les papiers :

– J'ai ici les rapports de mes agents en Allemagne... et voici une dernière lettre envoyée par un agent au service de la France.

IXE-13 la prit.

– C’est naturellement la transcription d’un message en code.

Le Canadien lut et lorsqu’il eut terminé, il déclara :

– Ce semble bien être lui...

– Von Tracht parle le Français ?...

– Oui. Mais il garde un petit accent quand même...

– Le type que l’agent français a vu a un accent, comme vous l’avez lu... ensuite, il a la même taille et les mêmes manières que Von Tracht.

– Pourquoi ne pas l’avoir arrêté ?...

– Pour plusieurs raisons... tout d’abord, c’est à nous à faire cet ouvrage-là et ensuite, nous ne voulons pas commettre d’erreurs. Nous voulons être sûrs de notre affaire.

IXE-13 se leva :

– Quand dois-je partir, Sir ?

– Je dois recevoir de la visite ce soir... quelqu’un qui s’occupera de votre départ.

Demain matin, passez à l'hôpital, je vous mettrai au courant.

– Entendu.

On imagine la joie de Gisèle et surtout celle de Marius lorsqu'il apprit la nouvelle.

Le lendemain, à neuf heures, IXE-13 se présentait à l'hôpital.

– Vous partez ce soir, par avion... vous n'aurez aucune difficulté à vous rendre à R... c'est à l'hôtel du Peuple que se trouve notre homme... il y est encore, j'ai reçu un autre message tout à l'heure.

– Sous quel nom se cache-t-il ?...

– Sous celui de Pierre Dupont... vous savez que les Dupont ne sont pas rares en France. Maintenant, quant à vos passeports, pensez à votre affaire. Ce soir, vous rencontrerez le capitaine Warren. C'est lui qui les aura. Vous n'aurez qu'à me téléphoner les détails.

– Entendu.

IXE-13 retourna à l'hôtel.

Marius l'attendait avec une impatience fébrile.

– Patron... j'ai eu une idée... une idée comme rarement il s'en présente dans notre vie.

– Parle vite...

– C'est le commandant Von Tracht qu'il nous faut capturer ?

– Il faudra l'emmener à se trahir ?

– Oui.

– Ce sera difficile.

– Probablement.

– Pourquoi ne pas vous servir de Bouritz !

IXE-13 sursuta :

– Bouritz...

– Mais oui, peuchère, vous avez bien compris, le capitaine Bouritz, l'ami de Von Tracht et votre ennemi personnel.

– Il est au camp de concentration... ici, en Angleterre.

– Je le sais comme vous..

– Ton idée est ridicule, Marius.

Gisèle intervint :

– Jean, réfléchis comme il faut... au début, j'ai dit la même chose à Marius... mais pense à ces deux hommes...

Bouritz et Von Tracht avaient tout fait pour exterminer IXE-13 et son groupe.

Ils n'avaient pas réussi.

La plus belle Victoire d'IXE-13, il l'avait remportée lorsqu'il avait ramené prisonnier, en Angleterre, le capitaine Bouritz.

Marius tenta de convaincre le patron :

– Vous savez comment Von Tracht traitait Bouritz... ?

– Oui.

– Chaque fois qu'il y avait un blâme, ça retombait sur les épaules du capitaine...

– En effet...

– Chaque fois qu'un coup réussissait, c'était Von Tracht qui en recevait le crédit.

– Je sais cela...

Gisèle se mit de la partie.

– Donc, nous pouvons supposer que Bouritz n'aime pas le Commandant Von Tracht... Il était sous ses ordres, soit... mais il ne haïrait peut-être pas prendre une petite revanche.

IXE-13 réfléchissait profondément.

– Mais, c'est un criminel de guerre.

– Pardon, patron... le vrai criminel, c'est Von Tracht... Bouritz était obligé de faire ce que lui ordonnait le commandant.

– Ça, je l'avoue...

– Moi, à ta place, Jean, j'en parlerais à Sir Arthur... on pourrait promettre à Bouritz de lui conserver la vie sauve... à ce prix-là, il accepterait de faire n'importe quoi... et nous serions certains de démasquer le commandant.

IXE-13 demanda à réfléchir.

Il s'enferma dans sa chambre et y resta près d'une heure.

Il pesa et étudia la question sous tous ses angles.

Enfin, il se décida à avouer que l'idée de Marius n'était pas si bête.

– Je vais en parler à Sir Arthur.

On imagine la surprise de celui-ci.

Au début, il dit exactement la même chose qu'IXE-13.

– Cette idée est complètement ridicule...

Mais IXE-13 insista.

Il exposa fort bien son point de vue.

À la fin, Sir Arthur déclara :

– Écoutez, IXE-13, je vais faire quelque chose. Vous croyez que ce plan peut réussir ?

– Je crois que nous pourrons avant quelques jours, ramener ici le Commandant Von Tracht, pieds et poings liés.

– Je vais laisser sortir Bouritz...

– Ah !

– Mais vous serez tenus responsables de son évasion s'il vous glisse entre les doigts.

– Je suis prêt à prendre mes responsabilités.

– Pensez-y... vous courez un grand risque. Bouritz est considéré comme un criminel de guerre.

– Je sais... mais je n'hésite pas... cependant, il va falloir retarder notre départ d'une journée. Il faut qu'auparavant, j'aie une grande conversation avec le Capitaine.

– Je puis faire ça...

– Ce n'est qu'après avoir causé avec Bouritz que je prendrai une décision.

Sir Arthur remit un papier à IXE 13.

C'était une passe qui lui donnait la permission de parler au capitaine Bouritz, prisonnier de guerre.

*

Le gouverneur du camp de concentration étudia le mot écrit par Sir Arthur.

Puis, levant les yeux, il regarda IXE-13 :

– Que puis-je faire pour vous ?...

– Je veux voir le capitaine Bouritz...

Le gouverneur prit une liste.

– Bouritz, oui, c'est bien un de nos prisonniers... un dangereux criminel de guerre.

– Je sais...

– Vous voulez le voir ?...

– Oui, je dois avoir une grande conversation avec lui... et autant que possible, j'aimerais que cette conversation ait lieu ailleurs que dans la cellule...

Le gouverneur se leva.

Il se promena quelques secondes de long en large, puis s'arrêtant devant IXE-13, il déclara :

– Non seulement vous ne pouvez pas parler à Bouritz en dehors de sa cellule, mais je ne puis vous accorder la permission de le voir.

– Bon.

IXE-13 se leva :

– Très bien, je vais voir Sir Arthur et lui ferai part de votre refus.

– Lieutenant, j’ai l’intention de vous faire arrêter.

– Moi ?

– Oui, vous.

– Pourquoi ?...

Il montra le papier :

– Je crois que cette lettre est fausse et que vous êtes venu ici dans l’espoir de faire évader un criminel de guerre.

IXE-13 devint rouge.

On le croyait traître à son pays.

Il s’approcha du bureau :

– Puis-je me servir de votre téléphone ?...

– Pourquoi ?

– Je vais appeler Sir Arthur...

Le gouverneur sourit :

– Si vous pouvez le rejoindre...

– Je sais où il est... à l’hôpital général...

Cette fois, le gouverneur parut mal à l’aise.

– Laissez-moi téléphoner moi-même.

– Il signala un numéro.

– Hôpital général.

– Chambre 408, s'il vous plaît.

– Un instant.

Il y eut un échange.

– Allo ?

– Ici le Colonel Martin.

– Bonjour Colonel, comment allez-vous ?...

– Assez bien... j'ai un type ici avec une lettre...

je ne puis guère parler au téléphone, mais... j'ai peur que...

Sir Arthur l'interrompt :

– Cet homme est lieutenant mais est habillé en civil. Il a les cheveux coupés en brosse, mesure environ cinq pieds et dix ou onze, et pèse 160 livres...

– C'est bien ça...

– C'est moi qui lui ai remis la lettre ce matin.

– Ah !

– Et je vous ordonne, colonel, de vous rendre à ses désirs, si bizarres soient-ils... et plus que ça, passez-moi le lieutenant à l'appareil.

– Un instant.

Honteux, le colonel tendit l'appareil à IXE-13.

– Il veut vous parler.

IXE-13 sourit triomphalement.

– Merci.

– Oui.

– Lieutenant ?... Faites donc connaître votre identité au colonel. Ça va le décider.

– Bien, Sir.

– Je vous en donne la permission.

– Merci.

IXE-13 raccrocha.

Il se tourna vers le gouverneur.

– Je n'ai pas l'habitude de faire ça, mais je suis les ordres.

IXE-13 tourna le revers de son gilet.

Il tira sur un fil et aussitôt une couture se défit.

Il entra son doigt dans la déchirure et sortit une carte.

Il la tendit au colonel.

– Agent IXE-13 du service secret.

Et il salua.

Le colonel jeta un coup d’œil sur la carte et la remit à IXE-13.

– Excusez-moi... je vais donner des ordres... le capitaine Bouritz, dites-vous ?

– Oui.

– Parfait.

Le colonel décrocha son appareil.

Il donna des ordres à son secrétaire

Bientôt, on conduisit IXE-13 dans un petit bureau.

– On va vous emmener le prisonnier...

– Bien.

– Préférez-vous que les gardes restent à l’intérieur ou à l’extérieur ?...

– À l’extérieur ?

– Parfait... je vais en placer deux près de la porte et deux sous la fenêtre...

Avant de sortir, le colonel s'excusa :

– J'ai confiance en vous... mais on ne sait jamais quel tour ce sale Allemand peut vous jouer pour tenter de s'évader.

– Je vous comprends parfaitement, colonel.

Bientôt, IXE-13 allait rencontrer son ennemi de toujours. Quelle tête fera Bouritz quand il apercevra IXE-13 ? Acceptera-t-il d'aider le Canadien à capturer son supérieur ?

III

La porte s'ouvrit.

– Entrez, le lieutenant veut vous voir...

IXE-13 avait baissé la tête.

Bouritz fut poussé dans la pièce et la porte se referma.

Lentement, IXE-13 se leva :

– Bonjour, capitaine !

Bouritz poussa une exclamation.

– IXE-13...

– Tiens, je vois que vous ne m'avez pas oublié...

Bouritz répéta :

– IXE-13...

– Mais oui... c'est moi... asseyez-vous, Bouritz...

L'Allemand hésitait.

– Voyons, n'ayez pas peur... je viens vous proposer un marché... un marché qui vous sauvera probablement la vie...

Les yeux du capitaine brillèrent.

– Allons, asseyez-vous.

Bouritz s'assit.

IXE-13 commença :

– Capitaine, j'ai une grande nouvelle à vous apprendre. Vous avez bien connu le commandant Von Tracht.

– Naturellement... vous le savez...

– Oui, mais vous, ce que vous ne savez pas, c'est que Von Tracht a trahi son pays...

Bouritz se leva :

– Quoi ?...

– Oui, le commandant s'est sauvé... il a quitté Berlin... il a quitté l'Allemagne... il a fui devant le danger...

Bouritz s'assit.

Il resta quelques secondes sans parler, puis presque à voix basse :

– Cela ne me surprend pas de lui... je n'étais pas là pour le protéger...

– Nous savons exactement où se trouve le commandant...

– Et vous allez l'arrêter ?...

– Si nous le pouvons... il faudrait auparavant le forcer à se trahir... à se dénoncer, car il se cache sous la peau d'un autre personnage... un dénommé Pierre Dupont...

IXE-13 soupira :

– On m'a confié cette mission, et j'ai peur d'échouer...

– Ah !

– Von Tracht est fort... intelligent...

– Pas tant que vous pensez... c'est moi qui réfléchissais pour lui...

– Mais, c'est lui qui donnait les ordres ?...

– Oui.

- Si Von Tracht nous glisse entre les doigts... ce sera regrettable pour vous, Bouritz...
- Comment ça ?...
- Voyons, comment ça ?... Mais c'est sur vos épaules que retomberont toutes les accusations.
- Ah !
- Si Von Tracht est arrêté, vous aurez une chance de vous en tirer... car en fin de compte, le vrai coupable, c'est lui...
- Là, vous avez raison.
- Von Tracht, un lâche qui abandonne son pays au moment où ce dernier a le plus besoin de lui.
- Vous avez encore raison.
- Il faut absolument que nous le rattrapions...
- Oui, Von Tracht doit payer... non pas pour ses crimes de guerre, mais parce qu'il s'est sauvé de l'Allemagne nazie... Heil Hitler !

Il y eut un long silence entre les deux hommes.

Puis ce fut IXE-13 qui reprit la proie.

- Bouritz, nous avons toujours été ennemis...
- Oui.
- Les pires ennemis du monde.
- En effet...
- Et pourtant, je ne vous en veux pas trop... mais, des fois, je vous admirais à cause des pièges subtils que vous me tendiez...
- Moi aussi je vous ai admiré, IXE-13... vous étiez plus fort que moi, et j'ai levé mon chapeau...
- Oh, je ne sais pas ce qui serait arrivé si vous aviez été seul... si Von Tracht n'avait pas été là pour vous nuire... Et dire que c'est lui qui vous traitait d'imbécile...
- De fou...
- D'idiot...
- J'endurais sans rien dire...
- C'est curieux, n'est-ce pas, Bouritz ?
- Quoi ?...
- Qu'aujourd'hui, nous ayons une cause

commune ?...

– Comment ça...

– Mais oui, tous les deux, nous voulons la capture de Von Tracht... oh, pour des raisons différentes... mais nous la voulons tous les deux...

– Curieux en effet.

– Pourquoi ne pas oublier nos guerres passées et travailler ensemble ?...

Bouritz bondit :

– Quoi ?...

– Vous avez bien compris, je vous demande de m'aider à capturer Von Tracht.

– Jamais.

– Pourquoi ?...

– Voyons, IXE-13, je vous pensais plus intelligent... vous me demandez à moi, le capitaine Bouritz, de trahir mon pays...

IXE-13 l'arrêta :

– Pardon... pardon...

– Quoi ?

– Je ne vous demande pas de trahir votre pays.

– Si !

– Non ! Vous travaillerez pour l'Allemagne en capturant Von Tracht... n'oubliez pas qu'il a déserté...

– Tiens, c'est vrai... je n'y pensais pas...

– Vous n'aideriez qu'à la capture d'un traître... et en même temps, vous travailleriez à sauver votre peau... une fois Von Tracht capturé, c'est sur lui que retomberont tous les crimes dont nous vous accusons...

– Vous pensez que je pourrais m'en tirer ?...

– Certainement... oh, pas tout à fait... mais vous auriez la vie sauve...

Bouritz s'assit.

Il semblait réfléchir profondément.

– D'ailleurs, réfléchissez... qu'avez-vous à perdre en acceptant ma proposition... ? Supposons le pire... Supposons qu'on vous prenne pour un traître à votre pays... qu'est-ce que ça ferait ?...

– Mais...

– La guerre est pratiquement terminée... vous l'avez perdue... et vous le savez... jamais vous ne pourrez reprendre le dessus... vos chefs le savent, puisqu'ils se sauvent...

Bouritz baissa les yeux

Il ne savait que dire.

– Vous avez tout à gagner, Bouritz...

Le Capitaine releva la tête.

Tout à coup, il sembla prendre sa décision :

– Non, dit-il. Je ne puis pas faire ça... Von Tracht peut avoir eu tous les défauts... c'était un chef... un chef de mon pays...

IXE-13 se leva à son tour.

– C'est votre réponse définitive ?

– Oui.

– Si vous changez d'idée, faites-le savoir au gouverneur... demain, il sera trop tard... j'appellerai à l'heure du souper...

IXE-13 ouvrit la porte.

– Reconduisez-le à sa cellule...

Et les gardes emmenèrent Bouritz.

À six heures, IXE-13 appelait le gouverneur de la prison.

– Ici, lieutenant Thibault... le prisonnier Bouritz n'aurait-il pas laissé un message pour moi ?

– Bouritz ?... oui, oui...

– Vite, parlez, qu'est-ce que c'est ?

– Il accepte votre proposition.

IXE-13 raccrocha et se tourna vers ses amis :

– Ça y est, dit-il... il a accepté...

– Bonne mère...

– Je vais voir tout de suite Sir Arthur... il y aura sans doute beaucoup de formalités à remplir avant de faire sortir un prisonnier de la trempe de Bouritz...

– Sans doute...

IXE-13 partit pour aller rendre visite à son chef.

Gisèle murmura :

– Espérons que tout ira bien...

– Tiens, regarde la pessimiste... toi, tu as toujours peur... mais peur de quoi ?...

Bouritz a réfléchi... ne l'oublie pas... il a peut-être trouvé un plan pour s'évader... s'il fallait que ça arrive.

IV

Tous les papiers étaient remplis.

Bouritz avait reçu des habits nouveaux.

Il s'était vêtu et n'attendait maintenant que la visite d'IXE-13.

Enfin, le Canadien parut.

C'était le lendemain à huit heures du soir :

– Vous êtes prêt, capitaine ?

– Oui.

– Remarquez bien une chose... ne tentez pas de vous évader...

– Je n'ai pas l'intention d'essayer...

– On ne sait jamais... ça ne vous portera pas chance, Bouritz... les ordres sont donnés. À la moindre tentative d'évasion, nous sautons sur vous... et ce sera la mort...

Bouritz ne dit rien.

– Si par hasard, vous parveniez à nous glisser entre les doigts, tôt ou tard on vous rattraperait... où que vous soyez... vous faites mieux de bien faire et je suis certain que vous ne vous en repentirez pas.

– Vous ne regretterez pas d’avoir demandé mon aide, fit Bouritz.

IXE-13 l’inscrivit sur une feuille de son calepin.

– Je l’espère. Venez.

IXE-13 et Bouritz sortirent de la cellule.

Quelques secondes plus tard, ils montaient dans une voiture stationnée devant la porte de la prison.

Bouritz regardait autour de lui, comme un enfant qui n’a rien vu.

– Ça fait drôle de se sentir en liberté.

Dans la voiture, il y avait Marius, Gisèle et le capitaine Warren.

Warren donna un ordre au chauffeur.

La voiture s’éloigna immédiatement.

– Vous connaissez mes deux amis ? demanda

IXE-13.

Bouritz baissa la tête en signe d'assentiment.

– Bonne mère, murmura Marius... c'est dur de travailler avec lui... un type qui nous a fait frôler la mort à plusieurs reprises.

– Tais-toi, Marius, lui dit Gisèle.

IXE-13 s'adressa de nouveau au capitaine nazi.

– Je vous ferai connaître mon plan plus tard...

– Vos amis sont maquillés, mais ni vous ni moi ne le sommes, fit remarquer l'Allemand.

– Je sais, ça fait partie du plan.

L'automobile s'arrêta.

Le Capitaine Warren descendit.

IXE-13, ses amis, et Bouritz le suivirent.

Marius semblait être un homme de plus de soixante ans.

Gisèle marchait toujours à ses côtés.

Leurs papiers indiquaient qu'ils étaient père et

filles.

Marius devait s'appeler Olive Méry, et Gisèle, Raymonde Méry.

Gisèle s'était habillée en petite fille et on lui aurait donné environ dix-sept ans.

Elle portait une robe noire, assez courte.

– Elle sort du couvent, lui avait dit IXE-13... ce n'est ni une enfant, ni une jeune fille.

Gisèle jouait son rôle à perfection.

Warren entra dans un bureau, discuta quelques minutes, puis sortit avec un autre officier.

– Venez, leur dit-il.

Tout le petit groupe s'achemina vers un gros avion.

– Vous pouvez prendre place.

Gisèle monta la première et Marius s'assit à ses côtés.

En avant d'eux, Bouritz prit place.

L'autre siège devait être occupé par IXE-13.

Notre héros serra la main du capitaine Warren.

– Vous saluerez Sir Arthur.

– Entendu.

Le pilote parut.

Warren le présenta à IXE-13.

– Bon voyage...

– Merci.

Avant de monter, IXE-13 demanda au pilote :

– Vous revenez en Angleterre, immédiatement après ?...

– Non, nous arrêtons à L... situé à quelques milles seulement de R... je descendrai à l'hôtel et là, je prends un petit congé de quelques jours... c'est-à-dire jusqu'à ce que vous soyez prêts à revenir.

– Votre nom ?...

– Jack Williams...

IXE-13 l'inscrivit sur une feuille de son calepin.

– Comme ça, je ne l'oublierai pas.

Il prit place dans l'avion, auprès de Bouritz.

L'Allemand était en liberté, mais IXE-13 et Marius le surveillaient constamment.

Bouritz ne disait mot.

Il semblait réfléchir profondément.

Mûrissait-il un plan pour tenter de s'échapper ?

Tout-à-coup, IXE-13 s'aperçut que le Nazi souriait :

– À quoi pensez-vous, Bouritz ?...

Les moteurs de l'avion grondèrent...

– À Von Tracht... j'ai hâte de voir la tête qu'il va faire... cette fois, ce sera à mon tour de me moquer de lui...

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

– Il semble bien disposé...

L'avion se mit à rouler sur le sol.

IXE-13 jeta un coup d'œil par la fenêtre et vit le capitaine Warren qui leur faisait salut de la main.

Puis, le gros oiseau s'éleva dans le ciel

brumeux de l'Angleterre.

Il se dirigeait en ligne droite vers la Manche.

*

Le taxi s'arrêta devant l'hôtel.

Tous se dirigèrent vers le bureau de l'information.

– Il nous faut quatre chambres, dit IXE-13...

– Une double ?...

– Oui.

Ils signèrent dans le registre.

– À quelle heure le premier train pour R...

– À neuf heures...

– Et le suivant ?

– À midi...

– Merci.

Le commis demanda :

– Vous partez tous demain ?

– Non, répondit Williams dans un mauvais français... mes amis partent, mais moi, je reste ici.

Gisèle, Marius et le pilote prirent chacun une chambre.

La chambre double était partagée par IXE-13 et Bouritz. Nos amis montèrent immédiatement prendre un peu de repos.

Williams entra dans sa chambre, mais Marius et Gisèle vinrent causer un peu avec IXE-13 et Bouritz.

Le Canadien se tourna vers le Nazi :

– Marius et Gisèle vont partir les deux premiers...

– Par le train de neuf heures ?...

– Oui. Nous, nous ne partons qu'à midi.

– Bon.

– Il y a deux hôtels à R... C'est dans l'un d'eux qu'habite monsieur Dupont...

– Vous voulez dire Von Tracht ?

– Oui... mais il ne faut pas prononcer ce nom ici, tout comme le vôtre, capitaine... sous quel

nom vous êtes-vous inscrit ?...

– J’ai marqué Louis Perron.

– Parfait... vous garderez ce nom-là.

Bouritz récapitula :

– Donc, vos amis se rendent à R... en premier.

– Oui. Ils descendent au même hôtel où habite

Dupont...

– Vous n’avez pas peur ?...

– De quoi ?...

Bouritz avait froncé les sourcils :

– Von Tracht a une mémoire terrible pour les figures...

IXE-13 se mit à rire :

– Vous oubliez, capitaine, que nous l’avons souvent trompé...

– C’est vrai...

– Non, je ne crois pas qu’il puisse reconnaître Gisèle et Marius...

– Et nous ?...

– Nous, nous descendrons à l’autre hôtel.

Marius et Gisèle ont un plan de campagne établi. Lorsque le temps sera arrivé de faire notre apparition, ils nous le feront savoir.

Gisèle se leva :

– Je suis fatiguée... il va falloir se lever à bonne heure demain pour déjeuner et ensuite prendre le train de neuf heures... je vais me retirer...

Marius se leva lui aussi.

– Hé, patron ?...

– Oui ?

– Est-ce que nous allons vous voir avant de partir ?...

– Hum... non, ce n'est pas nécessaire... Nous nous retrouverons là-bas.

– Bien, patron.

Gisèle embrassa son fiancé, et Marius lui serra la main.

Tous les deux firent mine de ne pas voir Bouritz.

Une fois les deux Français partis, le Nazi

soupira :

– Vous êtes chanceux...

– Quoi ?...

– De gagner la guerre... si c'était nous qui avions gagné, c'est vous IXE-13, qui seriez à ma place...

– Bouritz, vous ne gagnerez jamais une guerre, tant que vous aurez un dictateur comme Hitler à la tête de votre pays...

– Heil...

Il vint pour saluer.

IXE-13 lui fit signe de s'arrêter :

– Non, pas de salut inutile... tenez, ce salut en prononçant le nom de votre führer, ne trouvez-vous pas ça ridicule... ? nous, dans nos armées, nous saluons, c'est tout. Hitler est un homme comme vous et moi, capitaine... pourquoi nous mettre à genoux devant lui... ?

– Un homme comme nous... Non... c'est un génie... un...

– Un fou.

– Oh !

– Un orgueilleux... qu'est-ce qui l'a poussé à déclarer les guerres ?... L'orgueil... il voulait devenir le maître du monde, il voulait se montrer fort, trop fort, c'est ce qui l'a perdu...

Bouritz se mit au lit :

– En tout cas, vous ne m'ôterez pas dans l'idée, que pour nous, Hitler fut un véritable dieu.

– Pauvre Bouritz... pouvez-vous me dire seulement ce qu'Hitler a fait de bien pour votre pays ?

– Il a formé une armée... il nous a donné de la force, de la vigueur...

– Pour ensuite vous envoyez tuer... voilà... il a formé une armée pour lui, en vrai dictateur, et ceux qui refusaient de lui obéir... eh bien, prison... et même mort...

Bouritz ne répondit pas.

Il savait, au fond de lui-même, qu'IXE-13 avait raison.

Il s'endormit en pensant à son führer.

Au milieu de la nuit, le Canadien l'entendit murmurer...

– C'est vrai... IXE-13 a raison... Hitler nous a emmenés dans une guerre inutile...

Le Canadien pensa :

– Pour moi, la folie doit être une maladie contagieuse... car Hitler a réussi à la transmettre à son peuple.

V

Un homme aux cheveux gris, l'air digne entra à l'hôtel.

Il était suivi d'une jeune fille de seize ou dix-sept ans.

On voyait bien que la jeune fille sortait du couvent.

L'homme s'approcha du comptoir.

– Monsieur !

– Je veux avoir une chambre, peuchère... que dis-je ? une chambre... il m'en faut deux, car ma fille est avec moi... je veux lui faire prendre une petite vacance. Moi, Olive Méry, j'ai réussi à m'amasser assez d'argent pour pouvoir payer des petites choses à ma pitchoune.

Il serra Gisèle contre lui.

Le commis demanda :

– Vous êtes marseillais ?...

Olive Méry éclata d'un gros rire :

– Ne me dites pas que ça ne paraît pas, bonne mère... et j'ai soixante-huit ans... ça ne paraît pas, hé... Je suis en santé... on est tous comme ça dans la famille... prenez par exemple mon frère, à l'âge de 123 ans..

– Quel âge ?...

– 123 ans, bonne mère, et n'essayez pas de dire que ce n'est pas vrai...

– Qu'est-ce qu'il lui est arrivé à votre frère ?...

– On l'a tué...

– Hein ?...

– Il se sentait trop vieux... et il ne mourait pas... alors on l'a tué, tout simplement... moi, peuchère, je vais essayer de me rendre à 124.

Le commis soupira :

– Lui, c'est un vrai Marseillais...

Gisèle leva la tête et regarda son père.

– Voyons, papa, vous ne devriez pas dire des

choses comme ça.

– Toi, petite, j’aurais du te garder auprès de moi.. à Marseille... Cette vie dans les couvents... ça t’a déformé l’esprit...

Gisèle, ou Raymonde, sourit au commis.

Ce dernier remplit les fiches.

– Si vous voulez signer ici...

– Laisse, petite, je vais signer pour toi... quand on n’est pas majeure, il ne faut jamais signer des papiers sans en parler à son père...

– Chambre 22 et 36...

– Merci.

Marius prit les clefs et s’éloigna avec Gisèle.

– J’avais une des mes sœurs, elle n’était pas majeure, et bonne mère, elle a signé un papier...

Lorsqu’ils furent assez loin du comptoir, Marius se pencha vers Gisèle.

– Tu as pu regarder le registre ?

– Oui.

– Et puis ?

– Il y a un monsieur Dupont à la chambre 112.

– Parfait... tu travailles bien.

– Marius ?

– Oui.

– Tu exagères un peu avec tes histoires... tu vas te faire trop remarquer...

– Remarquer ?... Non... pas trop pour un Marseillais... ordinairement, les Marseillais sont menteurs et content des histoires... moi, je suis l'exception à la règle... mais pas Olive Méry.

Gisèle soupira :

– Pauvre Marius... laissons-lui ses illusions...

Marius et Gisèle descendirent à la salle à dîner à midi.

Tous les pensionnaires étaient là, du moins la majeure partie.

Marius s'arrêta dans l'entrée et de sa voix de stentor :

– Mesdemoiselles, messieurs... je suis un nouveau pensionnaire... Olive Méry, et voici ma fille Raymonde, une jeune enfant qui sort du

couvent... encore toute innocente, la pôvre...
J'espère pouvoir trouver mon séjour à R,.. très agréable.

Marius et Gisèle allèrent prendre place à une table.

Ils se trouvaient assis entre deux vieilles filles.

L'une d'elles venait justement de Marseille.

La parole s'engagea entre Marius et la vieille fille.

Le Marseillais la questionna adroitement sur les autres pensionnaires.

– J'ai vu plusieurs noms sur le registre... par exemple...

Il nomma deux ou trois noms.

Puis il lança celui de Pierre Dupont.

– Je connais un Pierre Dupont... j'ai des parents qui se nomment Dupont... Bonne mère, je crois que tous les Français ont des parents qui s'appellent Dupont...

– Moi aussi, j'en ai...

La vieille fille sourit en montrant ses dents

pointues.

Puis elle désigna un petit monsieur au fond de la salle :

– Tenez, celui-là, avec des lunettes... c'est lui Pierre Dupont...

– Hum... je ne suis pas certain de le reconnaître.

Marius l'examina attentivement.

Pierre Dupont lisait un journal et ne s'apercevait pas de la surveillance.

– Il se tient courbé... donc se trouve par le fait même à être plus petit que Von Tracht.

Il portait des verres, Von Tracht ne portait qu'un monocle.

De plus, le commandant nazi avait une petite moustache noire, et Pierre Dupont n'en avait pas.

– Mais ça peut quand même être lui... il va falloir que je l'étudie de plus près.

Aussitôt le repas terminé, Marius et Gisèle se dirigèrent carrément vers Pierre Dupont.

Il était assis dans le lobby, en train de

continuer la lecture de son journal.

– Monsieur Pierre Dupont ?

Il leva les yeux.

Et tout de suite, Marius fut certain qu'il s'agissait de Von Tracht.

L'homme avait fermé l'œil gauche pour regarder le Marseillais.

Une vieille habitude chez Von Tracht qui portait continuellement un monocle à l'œil droit et fermait l'autre œil quand il visait quelqu'un.

– Oui, c'est moi.

Il ne semblait pas avoir d'accent.

Marius lui tendit la main.

– Mon nom est Olive Méry... J'ai déjà eu un cousin qui s'appelait Pierre Dupont... il est mort, le pôvre... ce n'est pas vous, naturellement...

Von Tracht haussa les épaules :

– Mais non...

– J'ai pensé, cependant que vous pourriez être son parent...

– Non, je ne crois pas... je n'ai pas beaucoup de parents...

Marius voyait bien que Von Tracht évitait les conversations.

– Je ne vous ai pas présenté ma fille, Raymonde Méry... elle sort du couvent... et je lui paie une vacance...

Les yeux de Von Tracht se levèrent sur Gisèle.

De nouveau, il ferma un œil pour mieux l'examiner.

Il eut un mince sourire.

– Il n'a pas changé, pensa Gisèle...

En effet, Von Tracht aimait les femmes, et souvent il avait essayé de gagner Gisèle.

Une fois, même, il était arrivé tout près d'épouser la jeune Française.

Gisèle était prête à tout donner pour sauver la vie de son fiancé.

– Il a toujours aimé les femmes...

Marius vit bien que son seul espoir était Gisèle.

Soudain, il fit mine de voir quelqu'un à l'autre bout du corridor...

– Mais c'est madame Landrin... mais oui...

Il toussa.

– Raymonde, reste ici, tiens compagnie à monsieur Dupont... cette dame Landrin, enfin, c'est une amie... tu ne comprendrais pas... je vais aller lui parler...

– Bien, papa..

Gisèle s'assit bien sagement près de Von Tracht.

Marius s'éloigna rapidement.

Von Tracht hésita quelques secondes.

Puis il plia son journal et le déposa sur ses genoux.

– Quel âge avez-vous, mon enfant ?...

– Dix-huit ans, monsieur.

– Dix-huit ans... le plus bel âge...

– Mon père me croit encore une enfant... il me traite comme une petite fille...

– Oui, j’ai cru remarquer ça...

Gisèle se mit à rire :

– Il serait surpris... je sais beaucoup de choses... sur... sur la vie...

Von Tracht pensa :

– Elle est une enfant en effet.. elle dit des bêtises... si elle était plus vieille, elle ne dirait jamais ça.

Gisèle continua :

– Il ne veut même pas que je m’intéresse aux jeunes gens.

– Mais, voyons, c’est de votre âge... vous n’avez jamais sorti avec les garçons ?...

– Si... en cachette... deux fois seulement... mais je l’ai regretté..

– Ah !

– Oui... ces garçons étaient trop jeunes... une de mes amies a déjà sorti avec un homme beaucoup plus âgé qu’elle... elle me contait ça...

Elle soupira :

– C'est un homme comme ça que j'aimerais rencontrer...

Von Tracht se redressa :

– Savez-vous que je ne vous crois plus enfant du tout...

– C'est vrai ?...

– Mais oui...

– Vous me faites plaisir... monsieur Pierre...

Elle rougit un peu.

– Écoutez, Raymonde, je vais faire croire à votre père que je suis un de ses parents éloignés. Nous pourrons causer ensemble plus souvent... je suis certain que je connais autant de choses que l'ami de votre compagne...

– C'est vrai ?... Vous avez déjà aimé des femmes ?...

– Plusieurs...

Et Gisèle continua avec tout le talent d'une ingénue à enjôler le commandant nazi.

Marius était sorti du lobby.

Il se dirigea vers une cabine téléphonique.

– Oui.

Il signala une autre numéro.

– Hôtel Napoléon.

– Est-ce que je pourrais parler à monsieur
André Boisy.

C’était le nom sous lequel IXE-13 s’était
inscrit.

– Un instant, monsieur.

On sonna à la chambre du Canadien.

– Allo ?

– Ici Olive Méry.

– Et puis ?...

– Nous l’avons rencontré. Je suis presque
certain que c’est lui.

– Bon, arrange-toi pour sortir avec Gisèle.
Viens ici. Chambre 89.

– Bien.

Marius raccrocha.

Il s’attarda un peu dans le corridor.

Puis, il retourna vers Von Tracht et Gisèle.

Il vit avec plaisir que Von Tracht avait plié son journal et qu’il causait avec Gisèle.

– Bonne mère, la petite a réussi.

Pierre Dupont se leva en voyant arriver Marius.

– J’ai causé avec votre fille, monsieur... et vous ne vous étiez pas trompé.

– Ah...

– Nous sommes des cousins éloignés.

– Non ?...

Gisèle avait nommé des noms au hasard, et il les répéta à Marius.

– Mais oui, c’est bien ça... nous allons avoir la chance de faire plus ample connaissance, j’en suis certain... pour le moment, il faut que je sorte.

– Avec votre fille ?...

– Oui, oui. Il faut que nous allions visiter la tante Alma qui demeure à R... nous nous reverrons au souper.

– C'est parfait... croyez que ce fut un plaisir pour moi de vous rencontrer.

Gisèle et Marius s'éloignèrent rapidement.

– Et puis ?...

– Je l'ai... il me croit la plus innocente des petites filles qui soupire très fort pour savoir ce qu'est l'amour.

Marius éclata de rire :

– Bonne mère, nous allons l'arranger aux as...

*

Gisèle et Marius firent leur rapport à IXE-13.

Ils dressèrent un plan d'attaque.

Bouritz ne disait mot.

– Alors, tu comprends bien mon idée, Gisèle ?...

– Oui, je vais m’arranger pour rester seule avec lui, et Marius ira vous prévenir...

– Et c’est juste au moment où vous entrerez dans l’hôtel que je vous reconnâtrai.

– Von Tracht aussi me reconnâtra... oh, il ne se trahira pas tout de suite, mais nous allons l’inviter à nous suivre à mon hôtel, et là, il rencontrera Bouritz...

Il se tourna vers le Marseillais :

– Pour le moment, Marius, il va falloir que tu trouves des témoins... il nous faut des témoins dignes de foi...

– Je vais me charger de ça...

Marius partit, laissant Gisèle avec IXE-13 et Bouritz.

Il ne revint que vers la fin de l’après-midi.

– Voici trois noms... ce sont des personnes sûres...

– Bon.

– Ils vont s’installer dans la chambre voisine et quand ça sera le temps, ils seront là...

– Tu les payes cher ?

– Pas trop.

– C'est parfait.

Gisèle et Marius revinrent à l'hôtel.

Ils soupèrent aux côtés de Pierre Dupont.

– Mon cousin, fit Marius, j'aurais une faveur à vous demander...

– Ah, laquelle ?...

– Ce soir, je dois sortir, et je ne veux pas emmener cette enfant... enfin, vous comprenez, je rencontre la femme que j'ai vue ce matin...

– Je comprends...

– Pourriez-vous la surveiller, en prendre soin durant mon absence ?...

– Mais oui, c'est la moindre des choses.

À sept heures trente, Marius quittait l'hôtel.

Il entra dans un restaurant, alla au téléphone et signala le numéro de l'hôtel Napoléon.

– Je veux parler à monsieur Boisy.

IXE-13 vint à l'appareil.

– C’est prêt, fit Marius.

– J’y vais.

Marius raccrocha aussitôt.

Il sortit du restaurant et sauta dans un taxi.

– Hôtel Napoléon, s’il vous plaît.

Le patron lui avait dit à part :

– Il ne faut pas trop avoir confiance en Bouritz... reviens tout de suite à l’hôtel. Il ne faut pas qu’il nous glisse entre les doigts.

*

– Bouritz, le moment décisif est arrivé.

– Ah !

– Je pars pour l’hôtel. Il est plus que probable que Dupont est Von Tracht. Mais il ne faut pas faire d’erreur, autrement ça pourrait être grave... il faut emmener Von Tracht à se trahir.

– J’ai compris.

– Vous allez bien jouer votre rôle... ?

– Je vais faire l'impossible.

IXE-13 sortit.

Bouritz resta seul dans la chambre.

– Von Tracht qui va se faire prendre dans une souricière... et ça à cause de moi...

Il se mit vivement à réfléchir.

– Les Alliés doivent être comme nous... ils ne peuvent tenir parole... ils vont me tuer quand même après s'être servi de moi... j'en suis sûr...

La porte était là.

Il n'avait qu'à s'enfuir.

– Si je pouvais prévenir Von Tracht... à deux, on pourrait dresser des plans... fuir... pour toujours..

Il décrocha l'appareil téléphonique

– J'ai été fou d'accepter de travailler pour les Alliés. Heureusement, je me réveille à temps.

Il signala un numéro :

– Hôtel du Peuple, répondit une voix.

– Je voudrais parler à monsieur Pierre Dupont, s’il vous plaît...

Il y eut quelques secondes de silence.

– Monsieur Dupont n’est pas à sa chambre...

– Cherchez-le... je suis certain qu’il est à l’hôtel...

– Si vous voulez attendre.

Deux minutes s’écoulèrent.

– Nous avons trouvé Pierre Dupont, ce ne sera pas long.

– Merci...

Bouritz était énervé.

Il n’avait pas vu la porte s’ouvrir derrière lui.

Marius parut.

Il avait entendu presque toute la conversation.

Il sortit un revolver de sa poche.

– C’est comme ça que vous nous trahissez, peuchère !

Bouritz se retourna vivement.

– Non, restez à l'appareil... demandez si c'est Pierre Dupont de Paris... parent avec un type... enfin, ce que vous trouverez...

Il appuya le revolver sur la tempe de Bouritz.

– Allo ? fit une voix.

Le commandant... c'était sa voix.

Bouritz l'aurait reconnu entre mille.

Il hésita.

Marius ne perdit pas une seconde.

Il repoussa vivement le capitaine et prit lui-même le récepteur.

En changeant sa voix, il répondit :

– Monsieur Pierre Dupont ?...

– Oui.

– Je ne sais pas si c'est le bon Pierre Dupont... avez-vous déjà demeuré rue de La Paix à Paris.

– Moi... non...

– Oh alors, excusez-moi.

Il raccrocha vivement.

– Toi, mon salaud... je ne sais ce qui me retint...

Bouritz savait qu'il était perdu, maintenant.

Il regrettait de ne pas avoir suivi les conseils d'IXE-13.

– Me prenez vous pour un imbécile ? ricana-t-il.

– Parfaitement.

– Vous croyez que j'allais trahir mon pays ?... mon chef, comme ça ?... Nous ne sommes pas des Français ?...

Marius ne perdit pas un instant.

L'insulte était trop directe.

Il envoya un coup de poing en pleine figure à Bouritz.

Le nazi roula sur le plancher.

Lorsqu'il se releva, il saignait à la bouche.

– Maintenant, tu vas jouer ton rôle...

– Jamais...

– Si, tu vas le jouer d’une façon ou d’une autre... je t’y forcerai bien...

Il se plaça derrière lui.

– Maintenant, avance... dans l’autre chambre, tu m’entends...

Bouritz se dirigea vers la porte.

– Une minute, c’est moi qui vais l’ouvrir...

Marius tourna la poignée, entrouvrit la porte, et la poussa de son pied.

– Passe.

Bouritz obéit.

– Frappe à cette porte-ci...

C’était la porte de la chambre où se trouvaient les trois témoins.

Bouritz frappa.

La porte s’ouvrit.

Tenant le tout pour le tout, Bouritz se précipita tête première dans la pièce.

C’était sa seule chance.

Déclancher une bagarre entre les trois hommes, Marius et lui, et en profiter pour s'esquiver.

Le Marseillais n'osa pas tirer.

Il pouvait blesser quelqu'un et de plus, le coup de feu attirerait du monde et le coup serait manqué.

La bataille commença.

Les trois hommes crurent avoir affaire à des voleurs, ils se lancèrent contre Marius et Bouritz...

L'Allemand s'était précipité vivement vers le commutateur électrique.

La lumière s'éteignit.

– Gardez la porte... ne le laissez pas sortir... c'est un nazi...

Il y eut des cris, des bruits de bataille.

Enfin, un des trois hommes réussit à mettre la main sur le commutateur.

Marius était tout près de la porte.

Un des témoins était étendu de tout son long.

Les deux autres regardèrent autour d'eux.

– Bonne mère... il s'est sauvé... il s'est sauvé...

– En effet, le truc de Bouritz avait réussi.

L'Allemand était sorti durant la bataille.

VI

Le commandant Von Tracht se fit pressant auprès de Gisèle.

– Écoute, petite, nous ne sommes pas bien, dans un lobby d’hôtel pour parler...

– Vous trouvez ?...

– Nous serions bien mieux à ma chambre...

– Oh non, je ne voudrais pas monter à votre chambre...

– Pourquoi ?... Je te fais peur ?...

– Peut-être...

– Ici, je ne puis même pas t’embrasser...

Gisèle rougit :

– Je trouve que vous allez un peu vite... et puis, papa ne veut pas que je quitte le lobby de l’hôtel.

– Bah, il a dit ça...

Juste à ce moment, un garçon parut.

– Monsieur Pierre Dupont au téléphone...

– Oui, je suis ici, garçon.

– Excusez-moi, ma belle enfant, je reviens à l'instant.

Il se dirigea vers le comptoir.

Gisèle était inquiète :

– Qui peut bien l'appeler ?...

Mais Von Tracht ne parla pas longtemps.

Il revint presque aussitôt :

– On se trompait de monsieur Dupont...

– Ouf !

– Vous semblez soulagée...

– J'avais peur que vous me quittiez.

– Mademoiselle, votre père m'a demandé de vous garder ce soir, et personne ne me fera déroger à mon devoir...

Soudain, Gisèle se leva brusquement :

– Mais... mais c'est mon petit cousin, André.

Elle se mit à crier :

– André... André...

IXE-13 venait d'entrer dans l'hôtel.

Il s'approcha du couple.

Dupont se leva, pâle comme la mort.

– Raymonde, s'écria IXE-13.

Il embrassa Gisèle sur les deux joues.

– Comment se fait-il que tu sois ici ?

– Je suis en vacances, avec papa...

– Et ton père ?

– Il est sorti... c'est monsieur Dupont, un petit cousin de papa qui prend soin de moi...

Elle se tourna vers Dupont :

– Mais qu'est-ce que vous avez ?... Vous êtes malade ?...

– Moi ?... Non, non, je trouve qu'il fait chaud, ici.

– C'est curieux, pas moi.

IXE-13 s'assit.

Il se mit à causer avec Gisèle de choses et d'autres.

– Vous allez m'excuser, fit soudain Von Tracht, je vais me retirer...

– Mais, non... mais non, vous avez la garde de cette fille... d'ailleurs je veux vous inviter à ma chambre d'hôtel... à l'hôtel Napoléon.

– Oh, jamais je ne voudrais vous déranger...

– Mais si... si... j'insiste, vous allez venir.

– Emmenez Raymonde avec vous... puisque vous êtes son cousin... je me sentirai dégagé de ma responsabilité...

– Pas du tout, monsieur Dupont... moi aussi je veux que vous veniez, fit Gisèle.

Elle le prit par le bras.

– Allons, venez, ne faites pas le capricieux.

– Mais...

Gisèle le força à se lever :

– Vous voulez déjà vous séparer de moi, et tout à l'heure encore, vous disiez que personne ne pourrait vous faire déroger à votre devoir...

– On dirait que vous avez peur de moi, fit brusquement IXE-13.

Von Tracht se redressa :

– Peur de vous ?... Mais voyons, c'est ridicule...

– Alors, pourquoi refusez-vous de m'accompagner ?...

– Je ne refuse pas... allons-y.

Et tous les trois sortirent et se dirigèrent vers l'hôtel Napoléon.

IXE 13 et Gisèle ignoraient complètement les événements qui s'étaient déroulés quelques instants plus tôt, dans la chambre d'IXE-13.

*

– Vite, bonne mère, il faut le rejoindre...

– Qui ?...

– L'autre... le type qui s'est jeté sur vous... c'est un nazi... un prisonnier en liberté

temporaire...

Un des trois types qui devaient servir de témoins, s'était précipité vers la fenêtre

– Je le vois... il court, il s'en va vers l'est...

– Bonne mère... il va vers l'hôtel Du Peuple...
il va prévenir Von Tracht.

Cependant, une chose vint réjouir Marius.

– Il n'a pas un sou en poche... il ne peut aller loin. C'est pour ça qu'il tente de rejoindre Von Tracht.

Cependant, une chose vint.

Le Marseillais bondit, suivit de deux hommes. Le troisième restait en faction à l'hôtel.

Un taxi se trouvait à la porte de l'hôtel.

– Vite... vers le Nord... puis tournez vers l'est à quatre ou cinq rues d'ici et revenez vers le sud... faites un carré... et vite, peuchère...

La voiture partit à toute vitesse.

Le chauffeur monta une petite rue où il n'y avait pas beaucoup de voitures.

Il tourna à la première rue allant vers l'est et là, durant deux bonnes minutes, il fila à toute allure.

– Redescendez ici, fit Marius.

Ils s'arrêtèrent juste au coin de la rue principale.

– Merci.

Les trois hommes descendirent et Marius régla le taxi.

– Vous... allez à l'hôtel Du Peuple et demandez à voir Raymonde Méry... si elle est partie, revenez à toute vitesse.

– Bien.

L'hotel se trouvait à l'autre coin de rue.

– Il ne peut être bien loin, fit Marius...

Ils revinrent sur leurs pas.

Là-bas... je suis presque certain que c'est lui... il s'est caché...

– Vite, courons...

Ils virent une ombre tourner sur une rue

transversale.

Marius et l'autre homme prirent leur course.

C'était bien Bouritz qui tentait par tous les moyens d'éviter ses suiveurs.

L'Allemand, malheureusement, s'engagea dans une ruelle sans issue.

Marius le vit.

– Restez là, Bouritz, ou je tire...

– Vous n'oserez pas tirer.

Pendant que Marius parlait, l'autre homme, longeant les clôtures, s'était approché de Bouritz.

– Je l'ai...

Il bondit.

Marius alla lui prêter main forte.

À eux deux, ils maîtrisèrent vite le nazi.

– Maintenant, tu vas le jouer ton rôle, mon sacripant... tu ne nous échapperas plus...

Ils le prirent chacun par un bras.

– Marche droit... sinon je t'assomme...

Ils sortirent de la ruelle.

Une fois rendu en pleine lumière, Bouritz fit un mouvement pour s'esquiver.

Marius lui serra le bras et l'attira à l'écart.

Là, il lui donna un vigoureux coup de poing sur le dessus de la tête.

Les jambes de Bouritz plièrent.

Si Marius et son copain ne l'avaient pas retenu, il serait tombé.

– On fait comme des gas qui ont pris un coup...

Ils soutinrent Bouritz sous le bras et se mirent à chanter.

Tout le monde les remarquait... mais personne n'osait leur poser de questions.

Marius fit signe à un chauffeur de taxi :

– Conduisez-nous à l'hôtel Napoléon...

– C'est à deux coins de rues d'ici...

– Je sais... conduis-nous quand même... notre ami a pris un petit coup de trop... hic !

Ils prirent place dans la voiture.

Trois minutes plus tard, elle s'arrêtait devant l'hôtel.

Marius et l'homme soutinrent Bouritz et ils sortirent du taxi.

*

IXE-13, Gisèle et Von Tracht arrivèrent à l'hôtel.

Le Canadien fit monter ses deux invités à sa chambre.

– Je vais chercher quelque chose, c'est moins long que de sonner.

Il sortit et alla frapper à la porte de la chambre voisine.

– Oui ?...

– Mais où sont les autres ?... qu'est-ce qui vous est arrivé ?

– L'Allemand... le nazi s'est sauvé...

– Quoi...

– Oh, ils vont le rattraper, il ne peut être loin..
votre ami fait dire d’attendre une dizaine de
minutes avant de faire quoi que ce soit...

– Attendre... attendre... Allez en bas et faites
monter quelque chose à boire à ma chambre..
quand mon ami arrivera, s’il revient... dites-lui
que nous sommes en haut...

– Bien, monsieur.

– Comment vous appelez-vous ?

– Oscar...

– Allez Oscar... je compte sur vous...

Il donna la commande d’IXE-13, puis attendit
à la porte de l’hôtel.

Tout à coup, il vit s’arrêter une voiture.

Marius, son ami et Bouritz en descendirent...

– Ils l’ont...

Ils entrèrent dans l’hôtel.

Marius emmena vivement Bouritz à la salle de
bain et lui lança de l’eau dans la figure.

Le nazi se réveilla complètement.

– Ton commandant est en haut... tu vas monter...

– Non.

– Ah, tu ne veux pas... tu vas monter quand même...

Marius le prit par le collet.

– Maintenant... marche, envoye parce que sans ça...

Ils montèrent lentement l'escalier.

– Laissez moi passer...

C'était le garçon qui apportait les verres et la bouteille.

– Laissez, garçon, fit Oscar, je vais aller le porter...

– Mais...

Il lui glissa un pourboire dans la main...

Le garçon lui remit le cabaret et les verres.

– Voilà, monsieur.

Oscar passa le premier.

Il frappa à la porte.

– Votre commande, monsieur.

La porte s’ouvrit toute grande.

Marius, de loin, aperçut Von Tracht installé dans un fauteuil.

D’une poigne gigantesque, il souleva Bouritz dans ses bras.

– Ôte toi, Oscar, souffla-t-il.

Soulevant Bouritz, il le lança de toute sa force, juste à l’endroit où se trouvait Dupont-Von Tracht.

– Quoi ?... qu’est-ce que c’est ?

Von Tracht tenta de se lever.

Bouritz l’écrasait.

Soudain, ses yeux croisèrent ceux du capitaine :

– Mein Gott ! Bouritz !

Bouritz se releva brusquement :

– Vous n’étiez pas capable de vous taire, commandant...

Von Tracht avait vu son erreur.

– Tais-toi, imbécile...

– Imbécile vous-même, fit Bouritz... c'est à cause de vous si je suis pris dans cette affaire. J'aurais dû rester en Angleterre...

– Vas-tu te taire... je ne vous connais pas, monsieur... je ne suis pas commandant... je suis Pierre Dupont...

IXE-13 s'avança..

– Trop tard, commandant, vous vous êtes trahi... et encore une fois, c'est l'agent IXE-13 qui a eu raison de vous...

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire... Vous ne pouvez pas m'arrêter... j'ai mes papiers... je suis Français...

– Pardon... vous avez reconnu Bouritz ici présent.

– Oui... j'ai connu ce capitaine durant la guerre...

– Tiens, tiens... vous l'avez tellement bien connu qu'il est accusé de plusieurs crimes que vous avez commis...

– Moi ?...

Bouritz ne disait plus rien,

Von Tracht se sentait encore fort... il n'avait pas trop parlé.

IXE-13 se tourna vers Bouritz :

– Capitaine... reconnaissez-vous cet homme ?...

Bouritz hésita.

Il pouvait encore sauver Von Tracht.

– Écoutez, IXE-13... promettez-moi la vie sauve et je dis tout...

– Tiens, vous avez confiance en ma parole, maintenant ?... Vous direz devant tout le monde que cet homme est le commandant Von Tracht ?...

– Oui, je le dirai...

– Inutile de vous faire de promesse, Bouritz, vous venez de le dire...

IXE-13 appela immédiatement le Q.G. de l'armée.

Bientôt, des soldats de la France libre parurent.

Les témoins firent leurs dépositions.

Von Tracht protestait toujours.

– Je ne voulais pas vous trahir, commandant...

– Tu l’as fait, salaud...

Il tenta de sauter à la gorge de Bouritz, mais on le retint.

On emmena les deux prisonniers au Q.G. de l’armée.

Le lendemain, IXE-13 appelait Williams à L...

– Votre congé n’a pas été long... il faut que vous veniez nous chercher...

Pour plus de précaution, IXE-13 fit placer ses deux prisonniers dans des camisoles de force.

L’avion de Williams arriva à L... au cours de la journée.

Il n’y avait pas de piste d’atterrissage et le pilote dut s’arrêter dans un champ.

Nos amis allèrent le rejoindre là.

Puis, ils montèrent tous en avion, et en route vers l'Angleterre !

En arrivant sur le sol anglais, un camion de l'armée les attendait.

Ils prirent les deux prisonniers pour les conduire au camp de concentration.

IXE-13, Gisèle et Marius décidèrent de retourner au même hôtel où ils étaient avant leur départ.

– Nous avons été chanceux, avoua IXE-13 une fois rendu dans sa chambre... même avec les témoins, nous n'avons aucune preuve... On ne possède pas les empreintes digitales de Von Tracht... il fallait qu'il parle...

– Et il a parlé, bonne mère... vous voilà débarrassé de vos deux plus grands ennemis, patron.

– Oui, mais il en reste d'autres... vous verrez lors de nos prochaines missions...

Quelle sera la prochaine mission d'IXE-13 ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.)

Cet ouvrage est le 397^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.